

RIMBAUD : PROJETS ET RÉALISATIONS

par GABRIELE-ALDO BERTOZZI

J'ai l'intention de distinguer mes deux activités: celle de professeur d'université et celle d'artiste.

En tant qu'universitaire, je dirai tout simplement que la plupart des écrits sur Rimbaud constituent un énorme bêtisier: les gens parlent à l'infini, écrivent à l'infini, au lieu de laisser la parole à l'auteur qui, étant très autobiographique, pourrait facilement nous expliquer quelles furent ses intentions, ses projets. C'est pour cette raison qu'il faut encore le considérer comme un "poète maudit"; en effet, si pour Verlaine, "poète maudit" veut dire surtout poète inconnu, Rimbaud ne le serait plus aujourd'hui étant donné qu'il est célèbre; mais il l'est tout de même si nous le considérons tel que moi-même je le considère, comme un incompris, vue la démentielle logorrhée de livres que son œuvre et sa vie provoquent. Par conséquent, comme professeur, j'affirme qu'il est plus que légitime d'étudier Rimbaud parce qu'il y a encore beaucoup à écrire pour rectifier les erreurs et donner des contributions valables.

Pour moi en tant qu'artiste, par contre, la situation est différente; si je dois comprendre cet auteur, c'est simplement pour le dépasser. Je me place donc au niveau d'une rivalité et non pas de l'imitation, ni même de l'acquisition, parce que Rimbaud *aujourd'hui* n'a vraiment rien à m'apprendre. Certes, vous pourriez trouver mon affirmation prétentieuse mais tout le monde ne pensera pas ainsi; on ne me pardonnera pas de ne pas être mort jeune, de ne pas avoir tué avec un caillou un ouvrier à Chypre, de ne pas avoir subi des échecs répétés, de ne pas avoir pratiqué la contrebande des armes, de ne pas vouloir tuer des éléphants avec des cartouches spéciales, de ne pas vouloir acheter d'esclaves, mais je vous prie de m'en excuser, personne n'est parfait. Je me console cependant en pensant que la société est nécrophile, j'ai donc de l'espoir pour cet avenir que j'espère le plus lointain possible!

Il est vrai que je déteste parfois Rimbaud au point de le haïr pour avoir anticipé de façon confuse ce que j'aurais pu dire aujourd'hui plus clairement. Rimbaud se cachait derrière des phrases du genre "je réservais la traduction". C'est l'homme des projets, dans tous les domaines. De magnifiques projets qu'il faut dépasser avec d'autres projets. L'homme et l'auteur rentrent dans une magnifique poétique du projet, que l'on peut difficilement dépasser, même si Rimbaud n'était pas aussi clairvoyant que j'ai voulu le faire croire dans certains de mes anciens textes, emporté moi aussi par l'enthousiasme pour les visions qu'il avait entrevues. Pour conclure

ces remarques sur la création, je dirai que Rimbaud est l'homme des projets, moi, celui des projets suivis de leur réalisation. Et j'ai vu ce que Rimbaud a cru voir. Ceux qui pensent que ces mots sont trop prétentieux devraient méditer sur cette phrase que Verlaine écrivit dans *Les Poètes maudits* et qu'il dédia à son ami Villiers de L'Isle-Adam:

Celui qui en naissant ne porte pas dans sa poitrine sa propre gloire ne connaîtra jamais la signification de ce mot.

Ayant désormais établi avec mes nombreux amis de l'Internationale Novatrice Infinitésimale ou Inisme, en Europe, aux USA et en Amérique Latine, que nous considérons comme un impuissant, comme un homme châtré, l'artiste qui aurait besoin aujourd'hui de faire appel, de remonter à un poète qui est né il y a cent cinquante ans, je reviens au professeur, au chercheur.

En tant que chercheur, je crois avoir fourni une contribution aux études sur Rimbaud:

- j'ai traduit pour les livres de poche italiens (Éditions Newton Compton), *Une Saison en Enfer* et *Les Illuminations* (*Les Illuminations* ont été traduites pour la première fois avec le texte autographe de Rimbaud en regard, en respectant les changements et même les ratures dans la traduction);

- mon édition des *Poètes Maudits* de Verlaine a eu une énorme quantité de rééditions (Éditions Newton Compton, et j'ai même signé un contrat avec les éditions de l'Harmattan de Paris) ;

- j'ai étudié le rapport de filiation entre Rimbaud et les avant-gardes historiques;

- j'ai travaillé sur la cryptographie de Rimbaud et j'ai découvert le sens qui se cachait derrière ses *Déserts de l'Amour*;

- je me suis plongé dans le processus alchimique pour ensuite me rendre compte que Rimbaud avait suivi lui aussi les phases de l'alchimie, même s'il l'avait fait en dilettante, en essayant de les appliquer aussi à la littérature : on peut le remarquer surtout dans *Une Saison en Enfer*, en particulier dans "Alchimie du Verbe" et "Adieu";

- j'ai parcouru tous les chemins qu'avait suivis Rimbaud en Afrique, vraiment tous; j'ai publié les écrits africains de Rimbaud avec la maison d'édition Arnoldo Mondadori, et j'ai corrigé les épreuves dans les endroits mêmes que Rimbaud décrivait – une œuvre dont je vous parlerai bientôt;

- ma revue internationale, *Bérénice*, a publié respectivement en 1981 et en 1991 deux numéros spéciaux sur Rimbaud auxquels ont participé les plus grands spécialistes internationaux de l'auteur (celui de 1981, très important avec la collaboration d'Alain Borer et celui de 1991, peut-être moins important avec la collaboration de Steve Murphy). Cette année l'autre revue que je dirige, *Plaisance*, a publié un dossier spécial sur Rimbaud en hommage à Louis Forestier.

Si tous ces travaux – et d’autres encore que je ne cite pas – m’ont procuré beaucoup de satisfaction et de reconnaissance, j’estime que le travail le plus important je l’ai accompli quand, au milieu de la confusion, cédant la parole à Rimbaud seul, j’ai tracé le parcours de sa poétique.

Étant obligé d’être vraiment schématique, je résume ainsi les temps de sa production. Il est possible que j’apparaisse un peu didactique, mais

Il faut être académicien, – plus mort qu’un fossile!

Première phase

La poésie

Commençons. Rimbaud débuta en écrivant des poèmes, c’est-à-dire des poèmes en vers, mais ces pièces magistralement écrites ne contribuaient pas à créer, comme il l’aurait voulu, une littérature nouvelle. Je vous prie de remarquer que j’ai dit littérature nouvelle, et non pas poésie nouvelle.

Seconde phase

La lettre du Voyant

Rimbaud s’en rendit compte et il écrivit son premier texte vraiment nouveau, vraiment original, en passant à la prose, et pour être plus précis à la prose épistolaire. Et je vous prie de remarquer encore une fois que j’ai parlé de prose et de style épistolaire. Ainsi, le 15 mai 1871, il écrivit ce texte qui est passé à l’histoire comme la “Lettre du Voyant”. Le destinataire était un dément quelconque¹ et cela renforce la thèse que Rimbaud a vraiment voulu écrire une lettre. C’est le premier passage décisif de Rimbaud de la poésie à la prose. Et la lettre commence ainsi:

J’ai résolu de vous donner une heure de littérature nouvelle

Littérature nouvelle, mais dans cette littérature nouvelle, il y avait encore la tentation de la poésie dans laquelle, après tout, Rimbaud avait tout de même très bien réussi; aussi insère-t-il dans sa lettre quelques poèmes *hors du texte*, comme il le dit lui-même.

Troisième phase

Une Saison en Enfer

Rimbaud nous parlera de cette période de sa vie dans la seule œuvre qu’il se soit personnellement chargé de publier, *Une Saison en Enfer* (1873); il nous en parle en particulier dans “Alchimie du verbe” (“À moi. L’histoire d’une de mes folies”), dans “Adieu” (“Moi! Moi qui me suis dit mage ou ange [...]”) et ailleurs. Dans la *Saison*, il conserve encore une petite nostalgie pour cet amour qu’il va définitivement abandonner, c’est-à-dire la poésie en vers, parce que comme dans

la lettre du voyant, il intercale encore dans le texte en prose quelques poèmes. Mais il s'agira là du dernier baiser d'un amant qui a désormais décidé de s'en aller et de ne plus revenir en arrière. Cela est évident du fait

- que la dernière pièce de la *Saison* s'intitule "Adieu";
- que dans "Adieu", il écrit "Il faut être absolument moderne. Point de cantiques: tenir le pas gagné", c'est-à-dire pas de poésie, il faut être toujours prêts à recommencer de nouveau, dans un espace métaphoriquement exprimé avec les "splendides villes": "Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes".

Quatrième phase

Les Illuminations

Rimbaud entre alors dans les splendides villes avec *Les Illuminations* où – ce n'est pas un hasard – le titre de "Ville"/ "Villes" se répète dans trois pièces et où l'espace urbain est présent dans de nombreuses autres, "Aube" y compris. Avec *Les Illuminations*, Rimbaud est finalement passé de façon consciente à la prose, sans regrets, comme il l'avait établi dans le finale d'*Une Saison*: "Mes derniers regrets détalent". Mais ici Rimbaud se rend compte qu'il s'est trompé lui-même parce que si *Les Illuminations* ne sont pas de la poésie en vers, c'est tout de même de la poésie, justement des poèmes en prose. Pour un homme comme lui, toujours prêt à changer de projets, il fallait s'attendre au dernier changement, le plus radical, avant que la mort ne l'atteigne prématurément.

Cinquième phase

Les écrits africains

Avec le changement d'air, avec le changement de continent, le refus du passé devient encore plus facile. Ainsi naît la nouvelle prose de Rimbaud où cette fois-ci toute forme de lyrisme du langage traditionnellement poétique est vraiment gommée. Et nous avons ainsi les écrits africains de Rimbaud, secs, nets, composés de phrases essentielles, une sorte de reportage. Oui, des reportages, comme ceux d'un envoyé spécial. Malheureusement en France on ne prit pas en compte les offres qu'il lançait dans cette direction. Description de lieux et d'événements – pour prendre l'exemple le plus classique – à la manière de César dans la *Guerre des Gaules*². Voilà encore cependant la continuité dans la révolution: Rimbaud retourne au système de la prose épistolaire comme dans la lettre du voyant, comme lorsqu'en commençant avec la phrase

*J'ai résolu de vous donner une heure de littérature nouvelle*³

il s'était engagé dans une voie irréversible qui devait le conduire non pas à l'abandon de la littérature, mais seulement de la poésie en vers d'abord, puis de la poésie tout court. Pourquoi? Parce que pour Rimbaud elle était inadéquate aux temps

nouveaux, et si nous nous basons sur les avant-gardes historiques du XX^e siècle, nous devons admettre qu'il a eu raison.

Les écrits africains de Rimbaud ne sont pas une rareté: on les trouve mal publiés plusieurs fois en France et ailleurs, Italie comprise, mais sans "cognizione di causa".

Pour la première fois, j'ai publié avec un important éditeur, Mondadori⁴, ces écrits africains en leur conférant une dignité littéraire. J'ai mis à côté de la lettre sur son voyage en Abyssinie et au Harar, à côté de son rapport sur l'Ogadine, d'autres lettres qui avaient une grande valeur pour moi, comme celle que Rimbaud envoya à Alfred Bardey le 26 août 1887, et de nombreuses autres encore, jusqu'à la lettre dramatique envoyée à sa sœur Isabelle, écrite de Marseille, le 15 juillet 1891, mais au contenu décidément africain.

En accomplissant cette opération, je me suis demandé plusieurs fois si j'étais tellement intelligent, et la réponse a toujours été négative; en effet, ce n'était pas moi qui étais intelligent, mais les autres qui étaient retardés. Il est incroyable, me disais-je, qu'un critique, un chercheur puisse encore aujourd'hui juger les œuvres d'après leur contenu: si l'auteur parle d'aubes, de couchers de soleils, d'amours perdues, de nostalgies passionnées, si l'auteur se plonge dans une psychologie tarabiscotée ou dans de fumeuses contradictions, ou dans une respectabilité d'emprunt, alors c'est de la littérature; si au contraire l'auteur a un style décharné, sec et qu'il utilise la forme épistolaire, alors ce n'est pas de la littérature. C'est absurde!

Il faut bien entendu distinguer les textes d'auteur de ce qui nous intéresse seulement sur le plan historique, mais un minimum de travail et de capacité interprétative se tiennent pour acquises! Par exemple quand Rimbaud, le 18 mai 1889, écrit à sa mère et à sa sœur que l'empereur Jean est mort, on comprend qu'il désirait vraiment écrire ce qu'il a écrit, parce que ni sa mère, ni sa sœur n'étaient les destinataires idéales, c'est-à-dire qu'elles ne s'intéressaient pas du tout à la mort de l'empereur Jean.

Il faut bien entendu se demander si cette nouvelle écriture a rejoint les sommets qu'elle atteignit quand il était seulement un brillant poète lié à la tradition. La réponse est non, d'ailleurs ni Marx avec *Le Capital*, ni Freud avec la psychanalyse, ni Zola avec le roman expérimental, ni Marinetti avec le Futurisme n'atteignirent les sommets sacrés, mais ils indiquèrent le chemin!

Et puis dans cette œuvre, j'ai définitivement détruit, documents à l'appui, une des plus grandes idioties de la critique littéraire du XX^e siècle, autrement dit le silence de Rimbaud, c'est-à-dire son abandon de la littérature après qu'il eut quitté l'Europe. Pauvre Rimbaud! Je le répète: il abandonna la poésie en vers ou la vieille

poésie, si vous voulez, mais il n'arrêta jamais d'écrire. Au revers de mon livre, on peut lire:

Avec l'Europe, Rimbaud abandonna la poésie pour un nouveau langage, une littérature de voyage et une littérature épistolaire qui n'appartenait qu'à lui: reportages, comptes rendus, correspondances d'envoyé spécial. Et puis les lettres. À sa mère, à sa sœur, à ses amis, où les impressions et les observations personnelles sont le baromètre de la sensibilité, de l'émotivité, du caractère de l'homme. L'édition présente des "écrits africains", dernière œuvre d'Arthur Rimbaud, est une clé clairement interprétative de toute la production de l'auteur.

Pauvre Rimbaud, la raison est que personne ne voulait le publier. Dans mon volume en effet

- tout en soulignant que Rimbaud dans une lettre du 14 avril 1885 se plaignait qu'il n'y avait pas de bibliothèques à Aden,
- je rappelle que le patron de Rimbaud, Alfred Bardey, dans une lettre du 16 juillet 1897 supposait que Rimbaud écrivait encore même s'il préférait qu'on évitât de parler de ses "erreurs parisiennes",
- et que la bonne de la femme de Bardey, Françoise Grisard, écrivit à Paternie Berrichon que Rimbaud écrivait beaucoup, que Rimbaud lui disait qu'il était en train de préparer de belles œuvres.
- *Etc., etc.*

Je ne peux ni ne veux rien ajouter d'autre, pour ne pas faire de tort à mon éditeur ni à l'intelligence du public ici présent.

¹ Paul Demeny.

² Le début de "Mauvais sang" montre que Rimbaud avait lu César.

³ Citation volontairement répétée.

⁴ A. Rimbaud, *Viaggio in Abissinia e nell'Harar*, a cura di G.-A. Bertozzi, Milano, Mondadori ("Piccola Biblioteca Oscar", 129), 1996.